

# La critique littéraire en France II

## Singeries Chinoiseries Copineries & C<sup>ie</sup> G.I.E.

Petit précis (illustré) de décomposition de l'éditocratie littéraire XXV, *Made in France*  
Par Damien Taelman<sup>©</sup>, novembre 2020

Dans un papier paru [en février dernier ici](#), j'ai une fois de plus montré un exemple de corruption éditoriale en la personne d'[Arnaud Viviant](#). Celui-ci a en effet donné carte blanche à Beigbeder dans le n°30 du trimestriel hiver 2020 de la revue *Charles* pour un « Spécial de Gaulle vu par 30 écrivains ». Viviant, rédacteur en chef de cet organe, est aussi membre du jury du prix de Flore présidé par Beigbeder, qui lui fait en outre partie du Comité de rédaction de *Charles*... Bref, tout va à qui mieux mieux dans le meilleur des mondes et l'édition tourne en rond autour d'un cercle vicieux !

Le hasard fait parfois bien les choses et sert ici mon propos, comme l'illustre la pseudo-critique du dernier opuscule de [Frédéric Beigbeder](#), *L'homme qui pleure de rire* (Éd. Grasset, 2020) par Marc Lambron dans le magazine *Le Point* (n° 2471, pp. 65-66, suivie p. 67 d'un « entretien » avec Christophe Ono-dit-Biot)... le jour même de la sortie du livre en librairie le 2 janvier ! La mécanique marchande de l'industrie littéraire est bien huilée — rien n'est laissé au hasard à la bourse du livre, les chéquards du sérail continuent de se vautrer dans l'entre-soi et de s'adonner à leur péché mignon : la succion de furoncles et le léchage d'hémorroïdes (吮癰舐痔).



« *Beigbeder contre la dictature du rire* »... [on se bidonne à mort tout nu en se roulant par terre !](#) Rappelons que Lambron a publié une douzaine d'ouvrages chez Grasset, dans la même maison que celle de son pote ès bouffonneries, tandis que le tout premier texte d'Ono-dit-Biot est paru en 1996 (*Pour une fin de siècle plus énervée*) dans la revue NRV en diable et fondée la même année par... Frédo et un valet polyvalent bien [Viviant](#), *alias* le caméléon. *Oh no !* dit-Biot poussera aussi du crayon dans la revue intellectu*Elle* (tout comme Viviant en lien ci-dessus) où Freddy tient une chronique. Et soulignons au passage que *Le Point* est dirigé par Franz-Olivier Giesbert dit-FOG, que Patrick Besson y couche chaque semaine ses humeurs, que son dernier roman et un recueil de ses articles ont été publiés chez Grasset et qu'il siège avec Frédi sur le jury du prix Renaudot en compagnie de Jérôme Garcin, le virtuose de *l'insider literature trading* ([traduction, ici p.6](#)) et le boss de l'émission radiophonique *Le Masque et la plume* où à bâbord Beigbeder est un chroniqueux avide plein de balivernes et de bobards.

La critique littéraire en France ressemble à une matriochka blindée en forme de coq qui met tous les lecteurs en boîte. Quelques langues fourchues parlent même de passe-plats en bande organisée, d'un culte totémique envoûtant, voire d'une forme de communautarisme éditorial provenant d'une anomalie concentrique due à la forme trop académiquement hexagonale de cette contrée fière de sa spécificité ! Mais il n'y a aucune clause dans le projet de loi renforçant la laïcité et les principes républicains pour interdire la mystification. J'ai déjà utilisé la citation suivante à plus d'une reprise, mais je me permets de la remettre ici une vingtième fois sur le métier afin de mieux éclairer ce qui précède et ce qui suivra *illicocorico presto* :

« Aux États-Unis, certains quotidiens « interdisent formellement » à leur rédaction en chef de confier la critique d'un livre à quiconque connaît l'auteur, ou a lui-même écrit un ouvrage dont l'auteur aurait précédemment rendu compte, ou, « entretient des liens étroits avec une personne souvent citée dans le livre en question ». Disons que ces consignes, parfois difficiles à respecter, sont chez nous enfreintes dans une impudence tellement joyeuse qu'elle étonne les pays étrangers. »  
(Serge Halimi, *Les nouveaux chiens de garde*, Éd. Raisons d'agir, 1997, p. 85)

Le dernier numéro de la bientôt bicentenaire *Revue des deux Mondes* (fondée en 1829) de novembre 2020, consacre 92 de ses 216 pages à un dossier intitulé *Le siècle de la Chine*, dont l'article inaugural prend la forme impériale d'un soi-disant « Grand Entretien » de seize pages de [Franz-Olivier Giesbert](#) avec J.M.G. Le Clézio.

Or il se trouve que JMG et FOG sont tous les deux des habitués de longue date de la même



maison d'édition. Gugusse a été publié pas moins de 126 fois chez Gallimard & C<sup>ie</sup>, incluant les rééditions en Folio, coll. Blanche, etc., tandis que Franz y figure une trentaine de fois. Les propos de Le Clézio ont donc été pieusement accueillis par son compère et aucun brouillard automnal n'a *dés-orient-thé* cet insipide échange infusé entre gens de bien dans les salons lambrissés de leur club favori. Tout au long de cet exercice de bon aloi mené dans les règles du léchage de bottes, nous avons la confirmation que la Chine est pour Le Clézio *terra incognita*... et l'on découvre [en cliquant ici](#) que ses affinités avec la Chine et l'écrivain Mo Yan (莫言, *alias* Sans Parole, mais grand fan du

président Xi Jinping « *le guide de notre pensée* ») sont outrageusement sélectives :

il ne dit pas un seul mot sur les centaines d'intellectuels, avocats, universitaires, journalistes et écrivains qui chaque année disparaissent mystérieusement ;

pas un seul mot sur les camps de travail forcé, d'endoctrinement idéologique et d'assimilation culturelle, où des centaines de milliers de musulmans ouïghours, kirghizes et kazakhes de la région turcophone du Xinjiang sont opprimés ;

pas un seul mot sur la reprise forcée de Hong Kong par Pékin le 30 juin dernier et sur le principe bafoué de « un pays, deux systèmes » (一国两制) qui devait être maintenu jusqu'en 2047 selon les termes de l'accord signé avec le Royaume-Uni en 1984 (eh oui !) ;

pas un seul mot sur le contrôle orwellien et la collecte d'info de toute nature, via la surveillance globale par des caméras à reconnaissance faciale et des *smart phones* « siphonnés » par une armée de cybernéticiens clonés et *brainwashés* par le nouveau petit livre vermeil des mille et une merveilles promises par un androïde néo-mao autoproclamé *Emperor ad vitam æternam* au sobriquet de Xi Jinping dingue de ping-pong en hommage à sa diplomatie des *kissers* de panda *raffaringards* et autres naïfs V.R.P. baisés *recto verso in vivo* par l'APL (Armée populaire de libération) d'un labo P4 dernier cri consacré aux pangolins et chauves-souris ;

pas un seul mot sur les centaines de millions de citoyens fichés via le *dragonnien* catéchisme appelé « système de crédit social » (社会信用体系) — les bons points accumulés se traduisent en « privilèges » (entrée à l'école, à l'université ou à l'hôpital, autorisation de voyager, obtention d'un crédit, etc.) qui vous sont retirés si vous traversez la rue au feu rouge ou souillez l'effigie de l'ancien ou du nouveau Timonier ou fréquentez des journalistes étrangers ou êtes suspectés d'adhérer à des valeurs occidentales, sans compter que vous risquez la prison ou la mort si vous questionnez un tantinet la légitimité du Parti-État unique et inique, avancez des revendications démocratiques, discutez du massacre de la Place Tiananmen en 1989, etc. etc. etc.



Les centres d'intérêt de J.M.G. Le Clézio sont beaucoup plus Nobel : obtenir un passe-droit pour tenir des **causeries en Chine** et y faire le service après-vente de ses livres, et promouvoir en France l'humanisme chinois d'antan. *Le Flot de la poésie continuera de couler*, écrit en collaboration avec le vénérable professeur Dong Qiang de l'université de Pékin et paru il y a quelques jours chez l'éditeur Philippe Rey, examine donc les vers de l'époque Tang (618-907).

## Le Clézio et le calligraphe

Très tôt, le futur Prix Nobel a nourri une fascination chinoise, notamment pour la poésie tang. Avec Dong Qiang, il lui rend un hommage sensible et vibrant



Maison de Du Fu, grand poète de la dynastie Tang. (DÉPÔT PHOTO ARCHIVES/AGF)

**M**ais où donc faire commencer l'histoire de ce livre « personnel, haïvi, convoitant... sur les merveilles de la poésie tang ? À la jeunesse de J. M. G. Le Clézio, quand le futur Prix Nobel était encore au lycée et que, coiffé de sa « Monde des livres », il s'apprêtait déjà, « grâce à dix-cinq carnets de plus âgés », des textes du Tao ? Ou bien, l'un des cinquième siècles, lorsque, en Thaïlande, il s'exerçait à la calligraphie des idéogrammes chinois, « comme un remède à la dépression ou aux difficultés de la vie » ? Ou, plus tard encore, dans les années 1970, quand, découvert dans une édition anglaise de poésie classique chinoise le poème de Li Bai (poète du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère) sur le mont Jingling, il fut pris de « sérénité » devant ce quatrain où un homme et une montagne se dévotaient.

Comme la source de certaines faveurs, les livres peuvent chercher longtemps sous terre avant de surgir au grand jour. Chez Le Clézio, cette fascination chinoise est si ancrée qu'on ne peut s'empêcher de lui demander ce qui, dans cette civilisation, le séduisit déjà avant dans sa jeunesse. « Je crois que c'était l'idée du flot qui l'inspira sur le flot, la force du non-voir, l'imagerie que dans notre esprit le lycéen eût respiré l'air de noblesse, pour nous très importante à l'époque de la guerre d'Algérie ».

Après Pékin, lieu insoupçonné. Mais l'histoire du livre passe aussi par la France. Car, malin

mes traductions, explique Dong Qiang. Pour qu'il puisse lire de temps à autre dans ses voyages. Autant, les poètes chinois, j'ai su tout cela. Je lui ai demandé, venue au fur et à mesure. Au départ, les deux complices voulaient se rendre en pèlerinage sur les traces des Tang. Ils ont commencé, visité la maison de Du Fu (712-770) dans la province de Sichuan, puis la résidence Covid-19 a interrompu leurs pérégrinations. Le projet semblait à l'eau, quand un jour, « par miracle », Dong Qiang a reçu un texte de Le Clézio. C'était une lecture très personnelle de cette poésie ancienne. Il se voyage sur la route des Tang, il l'avait fait en imagination. A partir de ce voyage mémorable, le projet a pu renaitre.

Mais la collaboration des deux hommes s'imposait aussi pour une autre raison, « pour que cette poésie ne peut pas exister sans la calligraphie ni la musique », note Le Clézio. Bourgois les mots virent de pair avec le papier de riz ou la pierre à encre ?

« S'asseoir et regarder. L'écrivain raconte qu'après avoir lu Li Bai il a eu besoin de se précipiter dehors » pour trouver « sa » montagne de révérence

Hier, sens, nu. Boite avec les rouges, change de régime, devient vent, herbe, oiseaux, rocher, voix comme « la paix de la nature est l'ongle et pulsante ». En ce sens, ce livre est moins une sélection de poèmes qu'un voyage. **Physique et métaphysique.**

**LE FLOT DE LA POÉSIE CONTINUERA DE COULER.** de Dong Qiang, Philippe Rey, 2020, 20 €.

Signé aussi du même auteur, la parution de *Chanson bouddhiste*, de Li Bai et de Li Guang, Gallimard, 2020, 16,90 €, numérique 12 €.

**S'asseoir et regarder. L'écrivain raconte qu'après avoir lu Li Bai il a eu besoin de se précipiter dehors » pour trouver « sa » montagne de révérence**

Hier, sens, nu. Boite avec les rouges, change de régime, devient vent, herbe, oiseaux, rocher, voix comme « la paix de la nature est l'ongle et pulsante ». En ce sens, ce livre est moins une sélection de poèmes qu'un voyage. **Physique et métaphysique.**

**LE FLOT DE LA POÉSIE CONTINUERA DE COULER.** de Dong Qiang, Philippe Rey, 2020, 20 €.

Signé aussi du même auteur, la parution de *Chanson bouddhiste*, de Li Bai et de Li Guang, Gallimard, 2020, 16,90 €, numérique 12 €.

Signé aussi du même auteur, la parution de *Chanson bouddhiste*, de Li Bai et de Li Guang, Gallimard, 2020, 16,90 €, numérique 12 €.

Signé aussi du même auteur, la parution de *Chanson bouddhiste*, de Li Bai et de Li Guang, Gallimard, 2020, 16,90 €, numérique 12 €.

Signé aussi du même auteur, la parution de *Chanson bouddhiste*, de Li Bai et de Li Guang, Gallimard, 2020, 16,90 €, numérique 12 €.

Signé aussi du même auteur, la parution de *Chanson bouddhiste*, de Li Bai et de Li Guang, Gallimard, 2020, 16,90 €, numérique 12 €.

Signé aussi du même auteur, la parution de *Chanson bouddhiste*, de Li Bai et de Li Guang, Gallimard, 2020, 16,90 €, numérique 12 €.

Signé aussi du même auteur, la parution de *Chanson bouddhiste*, de Li Bai et de Li Guang, Gallimard, 2020, 16,90 €, numérique 12 €.

Signé aussi du même auteur, la parution de *Chanson bouddhiste*, de Li Bai et de Li Guang, Gallimard, 2020, 16,90 €, numérique 12 €.

Dans l'article pleine page que lui a consacré *Le Monde des livres* du 20 novembre courant (dirigé par un autre complice gallimardien, **Jean Birnbaum**), Le Clézio affirme que la poésie Tang est « *une manière d'être, un retrait par rapport à la violence* ». En effet, JMG est vraiment déconnecté et passe sous silence, dans ses écrits et interviews bidon, la brutalité du régime dictatorial de la Chine ! La faire-valoir de cette mascarade, Florence Noiville, publiée chez Gallimard et cheffe adjointe au *Monde des livres*, interprète cette bienveillante neutralité en avançant que l'expérience poétique de JMG est un « *voyage intérieur, intemporel. Une expérience physique (sic) et métaphysique (resic !)*. La zizique des sphères est à ce point ensorcelante que Le Clézio n'écoute que la voix de la Révélation et occulte la réalité chinoise contemporaine !

Emporté par ce *Flot de poésie*, JMG boit la tasse et à l'annonce une leçon le cléziate d'étymologie sur le caractère *zhen* (真, « vérité » ou « réalité » selon le contexte, non reproduit dans cette page du *Monde*) qui d'après lui « *représente bien le sens que la culture chinoise donne à ce mot. Il est composé du radical « œil », la réalité étant tout ce que l'œil peut voir, le reste n'étant que spéculation.* » (p. 81)

Il serait malvenu de reprocher à JMG sa non-connaissance du chinois moderne ou classique et donc son incapacité à lire un seul distique des poèmes de « son » recueil dans le texte source — on peut toutefois s'étonner qu'il se prétende initié à une culture dont il ignore la langue et se soit laissé bâillonner par un laquais du Ministère de la Sécurité ! Il semble bien qu'il ne soit vaguement familier qu'avec ce seul caractère *zhen*, car le passage précité est le même, à quelques variations près, que celui de ses *Quinze causeries en Chine* (Éd. Gallimard, 2019), où il affirme, entre autres contre-vérités, que « *La Chine... est à même d'offrir au monde un modèle nouveau d'humanisme [...] La pensée rationnelle et le rêve n'y sont plus en contradiction, mais forment un couple de forces nécessaire à l'équilibre et à la paix de l'esprit — tel est le grand message de la Chine au monde.* » (p.181) Tout lecteur n'ayant ici pouffé ou pleuré est prié de relire la page précédente concernant le non-respect par la Chine de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

« *Un modèle nouveau d'humanisme... paix de l'esprit... grand message...* » !!! Cette envolée est l'une des plus honteuses inepties jamais écrites ou proférées en douce France sur la Chine... **et rivalise avec celles de Sollers !** L'amour de la poésie (et la consommation abusive de Mo Yan et de Maotai ?) rendant aveugle, le prophète Le Clézio s'est réfugié dans une extase immatérielle bourrée de mirages et refuse de voir ne serait-ce que d'un seul œil (目) la réalité de l'humanisme à la chinoise qui a maintenant le visage d'une chimère fourmillant de citoyens brimés, de dissidents modérés, d'innombrables prisonniers politiques et ethniques, et de cadavres sans sépulture.

Si le professeur Dong avait eu l'humilité et la patience confucéennes de guider JMG dans les méandres de l'étymologie, ce dernier aurait pu informer ses lecteurs que le caractère *zhen* (真, vérité) est une forme simplifiée moderne, tandis que sa forme originelle décrite il y a deux mille ans par Xu Shen (許慎, 30-124) dans son incontournable *Dictionnaire étymologique des caractères* (說文解字), s'écrivait 眞, et non 真. L'on constate que, dans sa forme simplifiée (真), trois petits traits horizontaux se trouvent dans le rectangle vertical au centre du caractère et non deux comme dans sa forme ancienne (眞), qui elle contient bien le radical originel pour *œil* (目, *mu*). Cette schématisation anatomique de l'œil fait partie des plus anciens protocaractères gravés sur des plastrons de tortues et des os de bovidés datant de plus de 4 000 ans :

Il y a belle lurette : 

Aujourd'hui : 

En outre, c'est là l'essentiel, Xu Shen ne classe pas le caractère *zhen* (真) sous le radical « œil » (目), mais sous le radical archaïque 七 (七變也, « changement/transformation »). Il discerne dans 七 « une personne renversée » (从到人), donc changée/transformée ! Ce radical 七 est composé de 乚 (*yin*, « caché/mystérieux/secret »), dont une variation sémantique avec un petit trait horizontal donne 匕 (*bi*, « cuillère/louche »), caractère associé à l'œil (目) car la cuillère ressemble à la forme de l'œil, dit Xu Shen (猶目相匕). Finalement, en-dessous du caractère *zhen* (眞) se trouve le chiffre 8 (八, *ba*) stylisé — bref, *zhen* (眞 = 匕+目+八) intègre certes le pictogramme d'un œil (目), lequel toutefois n'est pas le radical de ce caractère selon Xu Shen. La spéculation de Le Clézio est donc bien mal fondée — il a été leurré par la forme moderne de *zhen* et l'enseignement qu'il en tire est faux : la réalité ne se limite pas seulement à ce que l'œil peut voir ! Notons aussi que la forme *zhen* simplifiée (真) est composée du caractère 具 (*ju*), qui représentait à l'origine un instrument ou ustensile servant à « réunir/rassembler/amasser » (son radical n'étant pas la partie supérieure, le faux « œil », mais inférieure, soit le chiffre huit, 八), et dont l'évolution sémantique a fini par signifier « se procurer/posséder/avoir ». Par exemple, « se concrétiser/se matérialiser/prendre corps » se dit 具体化 (*juti hua*), littéralement « corps rassemblé/ possédé/transformé ». Il faut de plus remarquer que *hua* (化, « transformer/changer ») est composé de la juxtaposition des caractères 亻 (être humain) et 匕, une variation de 七 (« changement/transformation ») contenant 乚 («caché/ mystérieux/secret») ! Le caractère *zhen* d'aujourd'hui (真), bien que placé dans les dico modernes sous le radical « œil » pour en faciliter le classement, n'est pas constitué à strictement parler de l'œil (目) originel, mais d'un « œil » auquel on a ajouté un troisième trait horizontal, avec le chiffre dix (十, *shi*) au-dessus et le chiffre huit (八, *ba*) en dessous. Je rappelle qu'à son époque Xu Shen a classé plus de 9000 caractères sous 540 clefs ou radicaux sémantiques, tandis qu'il n'en reste plus aujourd'hui que 214 (question de favoriser l'apprentissage... et de se simplifier la vie !). Par ailleurs, le caractère *zhen* (眞), sans le chiffre huit (八) et avec uniquement le chiffre dix (十) au-dessus, forme le caractère 直 (*zhi*), « droit, direct, qui ne s'incline pas » et de nombreux termes compris dans ce champ sémantique (ex. probe, juste, sincère) qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Les caractères chinois étant très polysémiques, Le Clézio serait donc bien avisé de se rappeler (une fois pour toutes devient coutume !), en cas de mise à jour de son verbiage, que le caractère ancien *zhen* pris isolément (眞, monosyllabique), comme le précise Xu Shen, signifie aussi un être humain qui parvient à s'élever au rang d'immortel : « Zhen 眞 est un être *extraordinaire* 僊 (merveilleux/transcendant/sage) qui transforme 變 son apparence 形 et monte 登 au Ciel 天. » (眞僊人變形而登天也) Ainsi il existe en Chine « l'École de la vraie (眞) parole » (眞言宗), i.e. l'école du bouddhisme ésotérique importé de l'Inde, mieux connue en Occident sous le nom de tantrisme et principalement répandue au Tibet (envahi par la Chine à plusieurs reprises, la dernière et mortifère fois en 1950), et l'école Shingon (眞言, Vraie parole) au Japon.

Résumons la page précédente un brin technique : l'ancien caractère *zhen* (眞, « vérité » ou « réalité ») contient bien « l'œil » (目) originel, ce qui n'est pas à strictement parler le cas pour le caractère moderne *zhen* (真), sous l'œil duquel Le Clézio s'est égaré. Il faut aussi ne pas perdre de vue que, il y a deux mille ans, Xu Shen n'a pas classifié ce caractère sous le radical « œil », mais bien sous le radical ancien 七 (« changement/transformation »), où l'on retrouve *yin* (㒫, « caché/mystérieux/secret »). Peut-être pensait-il (avec raison !) que la réalité, la vérité, la rectitude et la probité sont des concepts changeants et difficiles à appréhender. Xu Shen n'y va pas par quatre chemins et définit très clairement le caractère 假 (*jià*, « faux ») : 假非真也 — Faux 假 est ce qui (也) n'est pas (非) vrai (眞, *zhen*). En bon taoïste, Zhuang zi (莊子, -369 à -286) qui vécut plus de quatre siècles avant Xu Shen soutient par ailleurs que « *La vérité (眞) est le summum de l'esprit raffiné et de la sincérité. Sans esprit raffiné et sincérité on ne peut émouvoir autrui.* » (眞者精誠之至也不精不誠不能動人) Le Clézio ne m'émeut point !

Ne pas s'informer auprès de sources indépendantes et s'en remettre à un traducteur rougi sous le harnais pour évaluer les poètes Tang d'il y a plus de mille ans est un pari risqué et il faut être sacrément mieux armé que JMG pour s'y aventurer ! Mais elle lui a permis d'augmenter son capital de bons points et d'obtenir un visa lui donnant droit de parole dans une Chine autocratique (et radicalement tyrannique pour beaucoup de ses citoyens) qu'il connaît décidément très mal comme l'on a pu en juger. Une fois sur place, il a bon gré mal gré servi la propagande du Parti et endormi avec une dose de causettes son auditoire (épié par les autorités compétentes, au cas où...) tout en faisant la promotion de ses écrits : « *L'œil est bien l'outil pour percevoir le réel. Si l'on continue avec les conséquences de cette découverte, on touche à la contribution essentielle de la civilisation chinoise pour la compréhension de l'humain.* » (Quinze Causeries...op. cit, p.117) Mon œil... dans son acception ancienne et moderne ! JMG voit flou et doit vite consulter Afflelou et (re?! )lire Simon Leys itou — [par exemple ici pp.10 et 16](#) !

L'œil ne suffit pas, comme Descartes nous l'a méthodiquement appris, les sens sont trompeurs et il vaut mieux utiliser sans modération ses méninges ! Xu Shen décrit le caractère « penser » (si, 思) comme suit : « *Penser, c'est être pénétrant et subtil. [Le caractère s'écrit] à partir du cœur et a le son [se prononce à peu près comme l'initiale xi du caractère] xin [fontanelle]* » (思睿也从心凶聲). Ces deux caractères se prononçaient autrefois sans doute fort différemment — or le message est encore limpide et les mots pour le dire aisément coulent de source : il faut penser avec le cœur connecté et soudé au cerveau et non avec l'esprit d'un encenseur prenant grand soin de ne pas fâcher les censeurs. Quant à l'ascension céleste désirée par les taoïstes, bouddhistes, musulmans ou chrétiens, elle est très difficile, voire impossible, d'où les proverbes chinois encore usuels « Aussi difficile que de monter au ciel » (難以登天) ou « Plus difficile que de monter au ciel » (比登天還難). Mais si l'on veut atteindre l'illumination, il faut avoir une bonne vision, laquelle fait défaut à Le Clézio lorsque, imbu de son Nobel rôle de passerelle ou d'idiot utile à l'amitié sino-française, il se fait le chantre du « **modèle nouveau d'humanisme** » chinois. Il devrait relire le célèbre maître légiste Hanfei (韓非子, -280 à -233) : « *Il en va de votre savoir [sagesse/connaissance du vrai et du faux] comme de l'œil (目) qui peut voir à plus de cent pas mais est incapable de voir ses propres cils.* » (智如目也能見百步之外而不能自見其睫) !

JMG Le Clézio entrevoit le ciel métaphysique des poètes Tang à travers un tube de bambou (用管窺天, *dixit* Maître Zhuang) gracieusement fourni par la traduction de Dong Qiang, mais son regard sur la Chine d'aujourd'hui est biaisé et veule pour de Nobel raisons. Ou pour reprendre la belle et juste expression de l'éminent écrivain, chancelier et poète Wang Anshi (王安石, 1021-1086), l'un des huit grands prosateurs des dynasties Tang et Song (960-1279) :

**Chercher loin mais omettre ce qui est proche !**

遠求而近遺